

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 36

Artikel: Le boune tsambe
Autor: M.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3^e — LAUSANNE.

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

INVITEZ VOS DAMES !

Un de nos quotidiens publiait l'autre jour l'en-trefilet que voici :

« Samedi et dimanche, l'Académie chorégraphique suisse a tenu son assemblée générale, à Neuchâtel. Trois nouvelles danses seront enseignées la saison prochaine par les membres de l'académie : Le Flat, qui remplace le Charleston, le Bananas Slide et le Heebies.

« Dimanche, l'académie s'est occupée de questions professionnelles. Elle travaillera par tous les moyens à affiner les danses modernes et combattrra énergiquement tous les excès. »

Voici donc encore des danses nouvelles. D'un hiver à l'autre on est tout dépayisé : on ne s'y reconnaît pas.

— Pardon, madame ou mademoiselle, dansez-vous le « Bananas Slide » ?

— Oui. Et vous-même, monsieur ?

— Hum !... Mais on peut essayer.

— Allons-y !

Et, absorbé par le souci de bien placer ses pieds, de ne pas manquer un mouvement, une inflexion quelque peu exotique, on oublie de converser. Et, pourtant, ce qu'elles étaient agréables, ces conversations à deux, en « tournant » une valse lente et berceuse.

Tournez, tournez, qu'à la valse on se livre !...

Que voulez-vous, les temps changent. Le domaine de la danse ne saurait échapper à cette fièvre de nouveauté, qui règne dans tous les autres. On évolue.

Certes, nous ne sommes pas pour regretter le grotesque Charleston et ne pleurerions pas davantage à la disparition du Shimmy épileptique. Ce que nous regrettons alors, sincèrement, c'est qu'on n'aït pas réservé, dans la nouvelle arène chorégraphique, une place aux anciennes danses : à la valse, qui est toujours la reine des danses, à la mazurka, à la polka, au quadrille français et au quadrille des lanciers, qui fraternisaient si bien avec la grâce et la gaîté.

En place pour le quadrille !...

X.



LE BOUNE TSAMBE

O crairé que nyon n'ain a pe dzin, que le sont totè crôuyé ora ; po sae que s'on va sè promenâ, on ne raincontré qu'yé dè dzae que roulon. Po allâ su sè tsambé, n'y a quazi pe nyon.

Sac n'allâvé pâ dinsé addon que noutrou peregran étais dzouvenou. N'y avai dzin dêhlyé mécanique po roulâ. On sè servessai dè sè tsambé. Lè vallé allâvon à pyé a Lozena po passâ laou écôula « militaire ». Fallyai sè serrâ lou vaintrou po payé sèz âlyon. On ne lè ballyéve pâ coumae ora. N'étai pâ rârou d'ain vairé qu'allâvon a pyé a Mouérzou, aoubin a Dzenéva. Dèz horloge que travallyévon po to lei sè li

tsampavon dè yâdzou portâ laou ovârdzou. On noz a raconté tchê no que dain ouna famellye, yô lou père travallyéve avouei sè quatrou vallé, dè byô è soulidou luron, l'avayon fini l'ovârdzou lou 30 daou mai dè Désambrou. Addon, lu père deuze a yon dè vallé : « Te dèr à Dzénéva déman è te mè rapportére moun erdzae, se te veu ain avai po lou bouman. — « Bin se te veu ». Lou laindman, 31 Désambrou, bin dévan dzeu, lou vallé éirè dza via. Ma, a la nei, a dyéz aouré, n'eirè pâ ancoué râtrâ. Lou père, to parin, ounami reboulyé po sa mounaiya, s'ain fu auo Saindin po savai se on avai aperségyu son vallé. Aou Liyon D'ué, y' avai de la musica. Noutr' hommou monta lèz ègrâ po vairé sae que s'éiré. E quoi crâit vo que là vu ? Son vallé que janchévè coum' ouna marionnette. Voulu allâ lou disputâ, ma lou bougrou sallyese dè sa catsetta ouna bouaita è li dize : « Tac, père, vouaise toun erdzae è dè l'ovârdzou a feiré apréi lou Bounan. — Ah ! sae va bin ; ora, te peu danché tan que te vudré. »

— Aou dzeu dè vouin, tsâcon roulé. On dèrai que la rota n'e feita qu'yé po lè vêlo, lè moto, lèz ôto, lè pêteus, lè camion è totè hlyè mècaniquyè daou dyâblou. Laou fô tota la plyase ; n'ain réiste pe rae po lè pôtou pyéton que n'an qu'a sain returnâ è lestamae.

Lè tsambé ne servesson pe rein. N'ainpatsè qu'on sè prominnè bin mi què dévan. Y'en a que s'e sur l'éigüe avouei dè grôsse liquyetté qu'an ouna granta tsemenâ tota naire dè founminre. Lèz ôtrou s'ainveulon dain lè nyollé aguelyé su lou dôu dè pouchainz ozè que n'aréiton pâ dè ronhlyé quanquîe au fin coutsè d'ouna montagne, yô la nai ne veu pâ fotrè lou can : ôutra môuda po ne pâ sè servi de sè tsambé. — Veu fallyai verrâ à lè supprimâ. Ma, sae nè farai pâ l'affeiro dè cordanné que dyon qu'on ne laou ballyépe po rae a feiré dè neu. Se n'yavai pâ lè tserroton è lè bouéhou po bregandâ lè solâ, fôdrai hlyôurè la boutequa.

(F. d'Avis de La Vallée.) M. P.

L'ECOLE D'AUTREFOIS

DU temps où Félix Brand, d'Yvorne, faisait l'école aux enfants du hameau de Versvey, c'est-à-dire à l'époque du Sonderbund, on parlait de préférence le patois, même en classe et c'était dans ce charmant idiome de nos pères que les élèves apprenaient les éléments de la langue française.

Un jour que le maître s'efforçait d'initier le petit Pierre-Abram aux mystères de l'alphabet, il eut la surprise de constater que le bambin, d'ailleurs très éveillé, énonçait sans la moindre hésitation les seize premières lettres, mais qu'il s'arrêtait là et refusait obstinément d'aller plus loin comme si quelque sentiment pudique lui avait fermé la bouche.

A force d'insister, le régent obtint les appellations des huit dernières lettres ; quant à la dix-septième, adroïtement enjambée, inutile de la faire prononcer à l'élève récalcitrant !

— Voyons, Pierre-Abram, insista encore notre pédagogue, dis-moi le nom de la dix-septième, je te l'ordonne, m... n... o... p... ,

— Dis-la même, caion ! s'écria alors sur un ton de reproche comique le petit bonhomme, poussé à bout.

A. Mex.

EN MÉMOIRE DU DR RENÉ MEYLAN

L'INTERESSANT article ci-dessous, consacré à la mémoire de notre ami et fidèle collaborateur « Mérine » — c'était le pseudonyme du Dr Meylan, dans le *Conteur* — a paru dans le *Bulletin de l'Association du Vieux-Moudon*. Nous nous permettons de le reproduire.

Le 9 novembre 1926, les chalands, les amateurs d'antiquités, les curieux se pressaient parmi les collections de meubles, de gravures, d'armes, de livres, que le regretté docteur René Meylan avait patiemment groupées depuis une quarantaine d'années et que la voix insinuante du créateur allait disperser. Il y avait aussi là des amis du défunt, affligés, anxieux du sort de tous ces objets, qui étaient un peu sa vie. Un miracle ferait-il que cela demeurât intact, assorti, tel que le maître l'avait brusquement quitté, le 18 septembre, après quelques jours de maladie ?

Le petit musée s'est désagrégé. Les « connaisseurs » ont fait des affaires. Quelques amis ont acheté, sans intérêt, sans conviction, avec un serment de cœur : simplement pour avoir un souvenir.

Tant de belles choses semblaient faites pour n'être point séparées. Elles révélaient les multiples talents du disparu. Innombrables furent ceux qui apprécieront le médecin : simple, charitable, persuasif. Sa philosophie ? un allié indéterminé de scepticisme affable et de bienveillante ironie. Et, pour stéréotyper un geste, une attitude, le crayon habile, à l'affût de l'original, du pittoresque, de l'inédit. Devenu Moudonnois par ses occupations professionnelles, le Dr Meylan avait été pris par le charme de l'antique bourgade, un peu assoupie sur son passé, et, en échange, lui vouait, avec une affection profonde, une large part de son existence. Il cultivait avec préférence la tradition locale des cortèges historiques, souvenir des jours brillants de la ville des priviléges et des coutumiers. Et, dans l'habit de l'officier ancien régime ou du bourgeois de la Restauration, il n'oubliait pas qu'il était fils d'un chasseur de gauche de 47. D'un mot : il avait le précepte sage, l'ancienne fine et la plume du plus vaudois des conteurs.

Le Dr René Meylan fut le premier président de l'association du Vieux-Moudon, née de l'initiative d'Auguste Burnand et de la collaboration d'Alois de Molin, Paul-Emile Dutoit, du Dr Alfred Chatelanat, de Paul Burnand, Bernard de Cérenville, réunis avec d'autres amis le 26 novembre dans le salon accueillant de la rue Grenade et dès lors malheureusement décédés. Eрудit et fort documenté, le regretté président lut ou publia successivement :

Les stalles de l'église Saint-Etienne à Moudon (1913).

Contribution à l'histoire des armes de Moudon (1917).

Vieilles enseignes moudonnoises (1919).

Milicia moudonnoise (1919).

Les cloches de l'église Saint-Etienne à Moudon (1921).

Choses scolaires, glanées dans les manuels (1922).

Les écoles de tambours à Moudon (1924).